7e Année. — No 21

5 Novembre 1901.

LE

PROGRES SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Caisse de Secours du « Progrès Spirite »

Nous avons reçu de :

« Un lecteur du *Progrès Spirite* »
à Marseille . . . . **2 fr.**

En remerciant notre « lecteur de Marseille » de sa fraternelle offrande au moment où commence la mauvaise saison, si dure aux infortunés, nous faisons de nouveau appel à la charité de nos lecteurs et lectrices en faveur de ceux de nos frères et sœurs en croyance qui manquent du nécessaire. Leur nombre est loin de diminuer autour de nous : aussi, malgré la meilleure volonté, nous ne pouvons par nous-mêmes alléger toutes les souffrances, et surtout les nouvelles, qui nous sont signalées.

Mais nous espérons que notre appel à la solidarité spirite, déjà entendu par quelques âmes compatissantes, le sera aussi par d'autres, en plus grand nombre. C'est indispensable pour nous permettre de rendre un peu d'espoir aux nécessiteux, et en particulier aux vieillards, qui s'adressent à nous.

L'ENQUÊTE DE M. JULES BOIS

IV

De temps en temps, nous ouvrons le *Matin* pour voir ce que pourrait bien être devenue l'enquête de M. Jules Bois. C'est ainsi que le numéro du 24 septembre de ce journal nous apprend que la dite « enquête », après avoir effleuré le Spiritisme, vaguement touché à l'Occultisme et à la Théosophie, frôlé le Magnétisme, s'est engagée dans le... *Satanisme !*

M. Jules Bois peut se flatter de ne rien négliger. Il enquête chez Satan lui-même ! Mais rassurez-vous, ami lecteur : tout au plus vous parlera-t-il de quelques prêtres sataniques, de quelques vols d'hosties, des messes noires, des envoûtements, en un mot de ce qui constitue le *Satanisme* sur terre. Quant aux régions où gémissent les réprouvés, à l'Enfer lui-même, il n'y a plus guère que MM. Elie Méric et Gaston Méry qui consentent à en entretenir encore leurs lecteurs. C'est si vieux, si démodé et, d'ailleurs, si faux !

M. Jules Bois nous raconte sa visite à M. J.-K. Huysmans, qu'il appelle un « grand écrivain », sans doute parce qu'il a écrit : *Là-Bas*, dont je me souviens fort peu au point de vue du fond, mais dont le style habilement entortillé n'avait pas fait précisément mes délices. M. Huysmans est, au dire de M. Jules Bois, l'homme « le mieux renseigné sur les *effroyables rites* qui furent les scandales des siècles passés et ne sont pas taris de nos jours encore ».

Pour parler avec sincérité, je dois déclarer que la conversation entre le « grand écrivain » et M. Jules Bois m'a paru plutôt terne. Affaire de mentalité différente, sans doute. Et, après tout, on peut être un littérateur distingué et ne pas être un grand philosophe.

Oyez plutôt :

« — Le spiritisme, l'occultisme, la magie, je ne m'occupe plus de ces choses maintenant, me dit J.-K. Huysmans. Ce qui m'intéresse, c'est le pur satanisme au point de vue religieux.

— Vous avez assisté à des phénomènes, cependant ?

— Oui, autrefois. Je ne doute pas une seconde que ce ne soit démoniaque ou du moins diabolisé. Un médium est tout près d'être un possédé. L'âme, dans la vie ordi-

naire, est défendue, mais elle a, en quelque sorte, des vasistas, des lucarnes qui donnent sur l'Invisible. On les ouvre soi-même en se mettant dans l'occultisme, le spiritisme et même le magnétisme. *Si le diable n'y est pas toujours, il en est bien près* ».

Je demanderai à M. Huysmans ce que c'est que la prière. N'est-ce pas l'ouverture — et la meilleure — des « vasistas », des « lucarnes » de notre âme qui « donnent sur l'Invisible » ? Or, les spirites prient, non ce Satan ridicule dont la Science et la Raison ont détruit l'empire, mais la Divinité bienfaisante qui est l'âme de la Nature et que chacun de nous sent et adore dans sa conscience. Comment la prière sincère adressée à Dieu et aux bonnes Influences Spirituelles de l'Au-Delà aurait-elle pour unique résultat d'introduire parmi nous des êtres diaboliques... si ces êtres existaient? M. Huysmans voudrait-il répondre à cette question ?...

« — En fait, ajoute M. Jules Bois, les nouvelles écoles (de spiritualisme) ne font-elles pas la guerre au matérialisme, et ne travaillent-elles pas à l'avènement de l'idéal?

— *Le spiritisme*, réplique M. Huysmans, *n'a fait que mettre à la portée des concierges la possibilité de l'Au-Delà.* IL A ÉTÉ INVENTÉ POUR LES AMES LES PLUS BASSES. Le Diable a senti que le matérialisme faiblissait ; aussi a-t-il changé ses cartes ; il a pris d'autres atouts ; mais il n'a pas perdu à ce nouveau jeu. Sa suprême malice est arrivée à faire dire qu'il n'existe pas. *Le fait seul de nier le Diable est une preuve qu'on en est possédé* ».

Quand un homme raisonnable lit ces lignes, il ne peut se défendre d'une certaine commisération. Eh quoi ! une belle intelligence en peut arriver à voir dans la preuve de l'immortalité de l'âme, fournie par le Spiritisme, une malice du DIABLE pour redonner de la force au Matérialisme, « qui faiblissait » ? Mais c'est puéril !

Par d'autres côtés d'ailleurs, la logique de M. Huysmans — toutes qualités littéraires réservées — nous paraît sujette à caution. Le Spiritisme n'eût-il fait « que mettre à la portée des concierges la possibilité de l'Au-Delà », comme le dit si élégamment l'auteur de *Là-Bas*, que cela donnerait encore un résultat appréciable, rien qu'à Paris. Toutes les âmes des concierges parisiens convaincues de la réalité de l'Au-Delà, mais ce serait une révolution dans les esprits, car les concierges sont généralement parleurs, et tant de locataires, pour beaucoup de raisons, les écoutent avec complaisance !

Ce n'est pas parce qu'on a sa « loge » au rez-de-chaussée, qu'on a forcément une « âme basse ». Et M. Huysmans déclare que le Spiritisme « a été inventé pour les âmes les plus basses ». Les premiers chrétiens étaient de pauvres pêcheurs : c'est parmi ceux-là que le Christ avait choisi ses apôtres. Etaient-ils des « âmes basses » ?... Les savants, les penseurs, les artistes, les poètes qui étudient et pratiquent le Spiritisme sont-ils donc, eux aussi, des « âmes basses » ? Faudrait-il s'occuper de « Satanisme », c'est-à-dire de monstruosités morales, pour ennoblir sa conscience et élever son esprit ? M. Huysmans le pense peut-être, mais il nous permettra de ne pas être de son avis.

Nous devons au Spiritisme une doctrine qui parle à notre raison en combattant à la fois le matérialisme et le faux spiritualisme. Nous ne croyons pas au Diable parce que nous croyons au Dieu de la justice et de l'amour. Nous ne croyons pas à l'anéantissement de l'être parce que nos amis disparus viennent nous prouver que leur existence continue de l'autre côté de la tombe. Une foi raisonnée nous montre l'avenir heureux qui nous attend dans l'Au-Delà si nous avons fait un noble emploi de notre temps ici-bas. Et nous supportons avec plus de courage les épreuves de la vie terrestre, certains que notre étape douloureuse actuelle et celles qui la suivront, nécessaires à notre perfectionnement graduel, le sont aussi à notre bonheur futur. C'est ainsi que le Spiritisme nous fait l'âme basse. Ceux qu'il a consolés des maux de ce monde, fortifiés dans les épreuves, améliorés et tournés vers Dieu, qu'ils ignoraient auparavant, pourraient répondre à M. Huysmans que, s'ils avaient l'âme basse avant de connaître le Spiritisme, cette doctrine de raison, de paix et d'espérance les a relevés et affranchis du mal.

Comment la foi à l'ignoble « Satanisme » pourrait-elle être plus salutaire que celle qui nie la royauté malfaisante de Satan pour reconnaître davantage la sagesse et la grandeur de Dieu?

V

Dans le numéro du *Matin* du 7 Octobre, M. Jules Bois, se rapprochant encore une fois de nous, après s'en être beaucoup éloigné, nous parle du « chien de Mistral », des « voix de François Coppée», de « la *main oraculaire* de Paul Adam. »

Entendez-le s'écrier :

« C'est un des propos ordinaires de « mossieu Homais » que de déclarer : « Nous en avons enfin fini avec les vieilles supersti-

tions, telles que la métempsycose, les voix que croyaient entendre les inspirés et les bonnes plaisanteries des oracles ! » Mossieu Homais a tort, de nouveau, et, cette fois, contre les faits — ce qui est avoir tort définitivement.

« Ces prétendues superstitions revivent de nos jours, et chez les plus illustres de nos poètes ou de nos écrivains. C'est qu'elles ont toujours caché, sous des apparences merveilleuses, un fond plus ou moins solide de vérité, que la science moderne se plaira à préciser et non à détruire ».

Cette conclusion est aussi la nôtre. Sauf le mot : *Mètempsycose,* qui indique un recul impossible de l'âme humaine en des espèces inférieures, ce passage de l'article de M. Jules Bois pourrait être signé par un spirite. Il est vrai que la fin du même article est écrite dans un sens contraire. Mais, depuis le commencement de l'enquête, nos lecteurs ont pu se rendre compte des fluctuations de l'enquêteur. Cela tient sans doute à ce que sa foi n'est pas encore suffisamment éclairée, mais l'opinion de M. Jules Bois nous apparaît un peu comme le plateau d'une balance qui s'abaisse ou s'élève selon le poids dont on l'a chargé. Et ici, le poids lourd ou léger, très variable, c'est l'opinion de tel ou tel, qui influe plus que de raison, à notre avis, sur la pensée propre de notre confrère du « *Matin* ».

Le chien de Mistral.

Nous reproduisons volontiers la lettre de l'illustre poète provençal à M. Jules Bois :

Mon cher ami,

Voici l'anecdote que je vous racontai dans le temps au sujet de mon chien *Pan-Perdu.* Cette pauvre bête (elle est morte depuis deux ans) m'avait rencontré dans les champs, m'avait suivi obstinément et m'avait choisi pour maître. Je ne parlerai pas des traits d'intelligence extraordinaire qui rendaient *Pan-Perdu* célèbre dans la région. Mais le fait suivant, et qui paraît vous intéresser, peut se rattacher à votre enquête sur « l'Au-delà et les forces inconnues ».

Peu de temps après l'entrée de *Pan-Perdu* en mon logis, ma femme avec sa bonne alla, le jour des Morts, porter une couronne sur notre tombeau de famille. Or, le cimetière est clos de murs et le chien en question n'avait jamais eu l'occasion ni la possibilité de s'y introduire ; mais, sitôt que la porte fut ouverte, voilà mon *Pan-Perdu* qui prend les devants, disparaît dans les arbres, et ma femme et la domestique, ébahies, le retrouvent campé sur notre tombe et les attendant là, d'un air quelque peu narquois. Comment ce chien étrange, nouveau venu dans le pays, avait-il pu reconnaître, au milieu de cent autres tombes, celle de notre famille ?

Mme Mistral, avec la bonne pour témoin, me raconta la chose, encore émotionnée et toute pâle, et à partir de ce fait et de quelques autres fort étonnants, je devins convaincu (qu'on en pense ce que l'on voudra) que le chien *Pan-Perdu* était l'organe ou l'avatar de quelque esprit bienveillant, un ami mort ou un ancêtre, venu chez moi pour me garder contre quelque péril mystérieux, qui sait ?

Recevez, cher monsieur, avec les salutations de ma femme, nos compliments.

Maillane, 12 septembre 1901.

MISTRAL.

Le chien de Mistral fut une bête intelligente. Il était sans doute doué de médiumnité, comme beaucoup d'animaux le sont, et nous ne doutons pas qu'il ait pu être guidé par quelque « Esprit bienveillant », selon l'expression du poète, dans son étrange visite à la tombe de la famille Mistral. Il a bien été, en ce cas, « l'organe d'un Esprit », comme le pense son maître.

On peut encore supposer que l'intelligent Pan-Perdu avait déjà vécu, dans une existence antérieure, auprès du poète et de sa famille, et qu'une soudaine réminiscence, éclairant son esprit, lui a fait retrouver une tombe autrefois connue.

Quant à avoir été « l'avatar d'un ami mort ou d'un ancêtre », cette croyance se rattache à la métempsycose et indique une rétrogradation que ne saurait admettre notre doctrine de progrès continu.

La « Voix » de François Coppée.

Citons cette lettre de l'auteur du « Passant » à M. Jules Bois :

« Si je ne suis pas susperstitieux, nous écrivait le poète il y a quelques années, c'est apparemment qu'il ne m'est jamais rien arrivé qui ressemblât à du surnaturel. Et pourtant si ; et je veux vous décrire une hallucination dont j'ai été l'objet quatre ou cinq fois dans le cours de mon existence, pas davantage.

« C'est toujours quand je suis au lit, et peu de temps après que j'ai éteint la lumière, que se produit le phénomène. J'entends alors distinctement — ou du moins je crois entendre — une voix qui m'appelle par mon nom de famille : Coppée.

« Assurément, je ne dors pas dans ce moment-là ; et la preuve, c'est que, malgré la grosse émotion et le battement de cœur

que j'éprouve alors, j'ai toujours — toujours, vous entendez bien — immédiatement répondu : « — Qui est là, qui me parle? »

« Mais jamais la voix n'a rien ajouté à son simple appel.

« Cette voix, je ne la connais pas. Elle ne me rappelle ni la voix de mon père, ni la voix de ma mère, ni celle d'aucune autre personne à qui je fus particulièrement cher ou que j'ai beaucoup aimée et qui n'est plus. Mais elle est, je le répète, claire et distincte, et — ce qui est tout à fait remarquable et, je vous l'assure, effrayant — elle semble toujours par l'accent qu'elle donne à ce mot — mon nom, tout court — elle semble, dis-je, répondre au sentiment dont je suis animé.

« Je n'ai entendu cette voix que très rarement et dans des circonstances assez graves de ma vie morale, lorsque j'avais du chagrin ou que j'étais mécontent de moi. Et toujours la voix a pris le ton de la plainte ou du reproche, a paru compatir à ma peine ou blâmer mon mauvais souvenir. Et j'ai là une certitude de plus que je n'entends pas cette voix en songe ; car jamais elle ne m'a parlé que précisément quand j'étais tenu éveillé par mes préoccupations.

« Erreur des sens, imagination pure, diront les esprits forts.

« C'est possible, et tout cela s'est passé peut-être seulement dans mon cerveau. Cette voix inconnue, à laquelle je ne pense jamais sans un frisson, n'en a pas moins retenti à mon oreille et résonné dans ma conscience. Elle m'a fait du bien, plusieurs fois, par son accent de pitié ou de gronderie, en consolant ma douleur intime ou en me faisant honte de ma pensée coupable ».

A ce moment, M. François Coppée, certain qu'une voix mystérieuse prononçait son nom, que cette voix n'appartenait pas au monde matériel terrestre, aurait dû étudier le Spiritisme pour tâcher de savoir ce que cette doctrine pouvait contenir de vérités. Il se serait alors expliqué à lui-même le mystère de « sa voix ». Il ne l'a pas voulu ou osé faire. Puis, après plusieurs maladies graves, devant la menace d'une fin qu'il pouvait croire prochaine, le poète qui, en des vers parfois superbes ou charmants, a toujours promené une pensée rétrograde, est devenu un catholique pratiquant. Sa dernière lettre à M. Jules Bois en fait foi :

Montgeron (Seine-et-Oise), 21 septembre.

Mon cher confrère.

Excusez-moi. En matière de spiritisme, de télépathie, de sciences occultes, je ne suis qu'un ignorant. Si, comme je l'ai raconté quelque part, j'ai entendu ou cru entendre, autrefois, dans le silence, l'obscurité ou la solitude, une voix qui m'appelait par mon nom avec un accent de sympathie ou de reproche, selon l'état moral où je me trouvais, ce phénomène a cessé depuis que j'ai repris, très humblement, l'habitude de la prière.

Chrétien très médiocre, sans doute, mais plein d'obéissance et de foi, je crois au « miracle », je m'incline devant le « mystère » ; mais je tâche surtout de vivre selon la morale de l'Evangile et du catéchisme. Je n'entends plus de voix, sinon celle qui parle tout bas à mon cœur, celle du Dieu de miséricorde qui, malgré tous mes torts et toutes mes défaillances, me promet dans l'Autre-Monde le pardon et le repos.

Je vous serre la main,

FRANÇOIS COPPÉE.

La voix qu'entendait M. François Coppée dans ses moments de chagrin ou de « mauvais souvenir » répondait à sa conscience LIBRE.

Qu'aurait-elle à dire aujourd'hui à un homme courbé sous la domination de l'Eglise au point de faire parade de son « obéissance » passive à ses lois ? Que dirait la voix de l'Invisible à un homme qui veut désormais vivre « selon la morale du *catéchisme* ? » L'âme du poète, après avoir délicieusement vagabondé sur les choses humaines, s'est éprise tout-à-coup du culte terrifiant qui met l'Enfer dans ses promesses de l'Au-Delà. Ce pécheur s'est converti ; il tremble devant la justice de Dieu, dont il appelle «la miséricorde sur ses défaillances». Cette âme, jadis ouverte aux souffles joyeux de la vie, s'est précipitamment refermée, au premier vent d'orage ; elle s'est volontairement plongée dans les ténèbres du dogme, et ne saurait plus être sensible à la claire lumière, aux appels directs de l'au-delà.

Voilà, à notre avis, pourquoi M. François Coppée n'entend plus « sa voix ».

L'Ecriture devineresse.

Sous ce titre, M. Jules Bois signale encore les études occultes de M. Paul Adam et les différentes expériences spirites auxquelles cet auteur s'est livré. M. Paul Adam a été, paraît-il, médium écrivain. Des prédictions lui ont été faites, qui se sont réalisées ; d'autres n'ont été que des mystifications.

Et M. Paul Adam a conclu en mettant sur le compte de l'*Inconscient* les phénomènes du Spiritisme qu'il a expérimentés.

Il ne remarque même pas que si son *inconscient* seul a pu produire de tels phé-

nomènes, la même cause étant productive des mêmes effets, ces phénomènes auraient dû tous se ressembler, tandis qu'ils se sont diversifiés, accusant diverses causes. D'ailleurs, croire à *l'inconscient* dans l'homme, c'est-à-dire à une conscience supérieure, dont l'homme est inconscient, attribuer à cette inconscience supérieurement consciente les phénomènes de vision, d'audition, etc. dont l'âme humaine est susceptible, tout jusqu'aux matérialisations de formes fluidiques dont l'illustre William Crookes se porte garant, c'est trouver aux phénomènes du Spiritisme une explication infiniment moins rationnelle que celle qui les attribue simplement aux Esprits désincarnés. Mais le scepticisme préfère tout admettre, même l'absurde, plutôt que de reconnaître l'existence d'êtres spirituels vivant autour de nous et pouvant, dans certains cas, impressionner nos sens. Est-ce cependant notre inconscient — si tant est qu'il existe — qui peut transporter des objets pesants dans l'espace, produire des fleurs subitément écloses de l'invisible, se matérialiser en une forme humaine qu'on photographie et qui se dissout ensuite sous nos yeux ?

N'importe : M. Paul Adam croit à la production des phénomènes spirites par *l'inconscient* que nous ne connaissons pas, plus puissant que le *conscient* dont nous pouvons répondre. Et ce charabia plaît aussi à quelques savants qui seraient désolés d'admettre une force occulte indépendante de l'homme, dont les manifestations remplissent cependant l'histoire de tous les peuples, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

Quant à M. Jules Bois qui, tout-à-l'heure, croyait, à propos de Mistral et de Coppée, au fond de vérité de nos croyances, il admet maintenant, avec Paul Adam, l'hypothèse de cet *inconscient* incompréhensible, sorte de deuxième âme de l'homme, non prouvée, agissant *à notre insu* dans les phénomènes du Spiritisme, sans le moindre concours des *Esprits désincarnés*.

« Cette hypothèse, dit-il avec élégance, EMBÊTE les spirites, si j'ose m'exprimer ainsi, mais *si elle n'est pas toujours pleinement satisfaisante* (Il le reconnaît !) elle a cet avantage de ne pas nous *sortir* du monde positif et d'éloigner indéfiniment l'hypothèse des Esprits, source de tant d'illusions ! ».

Ne pas nous *sortir* du monde positif, n'est-ce pas charmant ? Appeler positif l'*Inconscient*, ce relais d'âme, ce compartiment de conscience que nul ne connaît et que l'on suppose exister, uniquement pour s'éviter de croire aux Esprits, c'est à ne pouvoir conserver son sérieux. Positif, l'*Inconscient* ? Oui, comme les rêves creux qu'on oppose à la raison mûrie.

Pauvre M. Jules Bois ! mon avis est qu'il mène son enquête par monts et par vaux, et qu'il y rencontre tant de chemins de traverse qu'il lui est bien difficile de retrouver la belle et grande route de la Vérité !

A. Laurent de Faget.

ENTRE SPIRITES

Si la franchise avait disparu du reste du monde, mon avis est qu'on devrait la retrouver chez les Spirites.

Cette maxime me paraît nécessaire pour expliquer la thèse qui nous concerne.

Que l'on ne me prenne pas pour un censeur, on se tromperait. Je ne suis qu'un humble parmi les humbles. Si j'émets ci-après des idées qui me sont suggérées par la lecture de certaines publications spirites, c'est uniquement pour apporter mon modeste contingent aux conseils de paix et d'union parmi nos frères en croyance, dans l'intérêt de notre œuvre commune, rien de plus, rien de moins.

Allan Kardec, le véritable novateur des idées spirites, nous a laissé des ouvragss constituant un véritable et remarquable code de croyances. Aucun enseignement jusqu'alors n'arrive à la hauteur des œuvres de ce vénéré Maître.

Il est regrettable qu'au lieu d'être uniquement basé sur les notions de l'initiateur, le Spiritisme se soit déjà scindé en plusieurs églises divergentes.

Toutes, je le sais, sont animées d'excellentes intentions. Mais des interprétations différentes ou des idées de supériorité intellectuelle de la part de certaines réunions, font dévier sensiblement le Spiritisme de l'enseignement primitif.

Ces dissidences que nos nombreux adversaires ne manquent pas de relever sont des plus fâcheuses, en ce sens qu'elles retardent la diffusion des saines croyances Kardécistes si belles et si consolantes.

En effet, certains cercles se livrent presque uniquement au spiritisme pratique et semblent se faire concurrence pour la valeur, la clairvoyance de leurs médiums ;et au lieu de s'unir, sont parfois prêts à en venir aux gros mots et à se faire une guerre de médiums.

Sans doute les évocations ont leur utilité, une grande utilité même, lorsqu'elles sont conduites avec la sagesse que comporte un aussi grave sujet. Mais combien manquent de circonspection, en admettant comme véridiques des communications parfois oiseu-

ses, reçues par des médiums intuitifs pour des cas où il ne peut être prouvé si la communication émane d'un Esprit ou de la personne même du médium.

Les communications d'outre-tombe ont certainement un grand attrait et l'on comprend que les chercheurs essaient d'en obtenir. Mais plusieurs écueils se présentent. Si le médium n'est pas très exercé il peut être trompé par des Esprits légers ou moqueurs qui ne lui diront que des absurdités. Souvent aussi il arrive que des personnes non initiées, après quelques essais s'illusionnent et croient manifestations intuitives des idées qui leur sont propres et n'émanent que de leur acquis intellectuel.

Le Maître l'a dit et répété : il faut être extrêmement circonspect dans ces sortes de communications.

Même pour les évocations par la typtologie il est bon d'être prudent, c'est-à-dire de n'agir qu'après études et avec le recueillement que comporte ce sujet. L'accident burlesque relaté ci-après, arrivé récemment à des jeunes filles de ma connaissance, en est un exemple :

Ces jeunes filles, nullement initiées au Spiritisme, ayant entendu parler des tables tournantes, se réunirent pour faire une expérience. Espiègles et rieuses, sans autre intention que de se divertir, elles prirent place autour d'une table dans la position dont elles avaient entendu parler.

Après un moment, dès que la table eut commencé à se mouvoir, elles posèrent les questions les plus saugrenues. La table ne tarda pas à s'agiter violemment, puis à un moment donné se jeta à la tête de l'une de ces jeunes filles. Toutes alors, prises d'une peur affreuse, s'enfuirent en poussant des cris de frayeur, croyant que tous les diables de l'enfer se déchaînaient contre elles.

Depuis ce temps on ne peut plus parler en leur présence de tables tournantes sans qu'aussitôt elles se démanchent les bras en grands signes de croix.

Comme ce n'est guère que dans les grands centres que l'on peut rassembler les éléments suffisants pour obtenir de bonnes communications, des réunions font prédominer, avec raison selon moi, l'enseignement philosophique à la pratique. Cet enseignement qui s'adresse à la raison et peut subir l'examen le plus minutieux, a le grand avantage de pouvoir être enseigné dans les campagnes par la propagande parlée ou écrite, et les adeptes recrutés par ce moyen sont d'autant plus convaincus qu'ils n'ont pas eu les désillusions causées par de mauvaises communications. Pour mon compte je connais bon nombre de spirites très croyants qui n'ont jamais assisté à une réunion d'évocation médianimique. Ceux-là ne sont pas les moins bons.

Il existe aussi des sociétés où tout en croyant à la manifestation des Esprits, on met en doute la réincarnation ; d'autres où l'on conteste l'efficacité de la prière.

Ces interprétations diverses ne sont pas de nature à donner aux Spirites la force dont ils auraient besoin et que la cohésion leur procurerait.

Pourquoi ces hérésies existent-elles, demandera-t-on ? Elles existent parce que, il faut bien le dire, il y a chez nous comme partout des gens dominés par l'ambition ou l'orgueil, à qui il répugne d'admettre que d'autres puissent avoir des idées différentes des leurs.

Il serait cependant, ce me semble, facile de s'entendre en prenant pour base les leçons données par Kardec, ce sublime inspiré.

Je sais que le Maître a dit que ses successeurs pourront étendre ses enseignements, mais *étendre* ne veut pas dire *travestir*.

La réincarnation, prouvée par des communications sévèrement contrôlées, est une des maximes les plus encourageantes pour l'imparfaite humanité : la rejeter ou seulement la contester serait porter un coup funeste aux croyances spirites basées sur ce principe consolant et certain.

Que la prière comme certains l'entendent n'ait pas d'efficacité quand elle a pour objet de demander des avantages matériels, parfois contraires aux lois de la nature ou de la Providence, cela se conçoit. Mais la prière faite du cœur dans un but de charité et de progrès spirituel est toujours précieuse, car elle élève les âmes au-dessus des passions mondaines en les rapprochant en quelque sorte du Grand-Tout Universel, qui tient compte de nos aspirations comme de nos bonnes œuvres.

Il existe aussi des spirites se figurant que toutes leurs actions sont dirigées par des Esprits : c'est une grave erreur. Où serait le mérite ou la responsabilité de l'homme s'il n'était qu'un instrument passif pour le bien comme pour le mal ?

Sans doute il existe des caractères faibles subissant les influences des Esprits soit incarnés soit désincarnés, mais ces influences n'ont d'autorité sur eux que s'ils s'y prêtent ; ils sont en quelque sorte comme l'individu qui s'étant fait hypnotiser demeure désormais sous l'influence de son hypnotiseur ; cet état n'aurait pas lieu s'il ne s'était pas livré d'abord.

La conclusion de ce qui précède est que nous devons éviter toute acrimonie entre nous. S'il se présente des points de doctrine sujets à interprétations différentes, il y a lieu de les éclaircir par des discussions courtoises, sans parti pris, n'ayant en vue que la recherche de la vérité. Méfions-nous surtout, dans les études pratiques, de l'Orgueil, ce ver rongeur que chaque homme porte en lui, et ne nous laissons pas envahir par des idées capables de porter atteinte à notre liberté d'action et d'examen.

Agissons enfin de manière que nos adversaires mêmes soient forcés, en bonne conscience, de voir en nous, Spirites, des gens aimables, amateurs de la vérité, et non des grincheux ou de vulgaires gobeurs.

JEAN ERIAM

DU ROLE DES ESPRITS DANS L'ECONOMIE HUMAINE

(*suite*) (1).

Je n'entreprendrai pas l'étude détaillée de toutes les manifestations, elles sont à l'infini. Le monde invisible se révèle de toutes les façons suivant les moyens qui lui sont propres, et il nous apprend que rien dans sa vie n'est changé, qu'il est toujours le même, avec ses habitudes, ses passions, ses vices et ses vertus, que le bonheur infini ni la science infuse ne se trouvent pas de suite après avoir franchi les portes de la tombe. Chacun pense encore aux intérêts passés ou présents, soit pour lui, soit pour sa famille ou ceux qui lui sont chers ; le bon se fait un devoir d'inspirer la douceur et l'amour, le méchant vous suscite au mal, l'ivrogne à la boisson, etc., de telle sorte que le monde invisible paraît être le cliché du monde visible, qui tous deux agissent et réagissent l'un sur l'autre d'une façon constante suivant les temps, les milieux et les circonstances.

Par ses prières et ses bonnes actions, le monde matériel tire des profondeurs de l'abîme le monde invisible qui aspire au mieux et qui, las de souffrir, cherche un repos plus ou moins grand dans l'amour déversé sur lui.

Inconnu pour nous, mais nous enserrant de toutes parts, ce monde participe peu à peu à nos travaux, à nos joies et à nos souffrances jusqu'au jour où, pris par l'incarnation, il partage encore, d'une façon plus ou moins grande, le travail matériel qui doit s'accomplir dans notre sphère d'action pour satisfaire l'œuvre divine.

1. Voir notre nº du 5 octobre.

D'autre part, le monde invisible. Êtres supérieurs ou inférieurs agissent également sur nous, les premiers par l'intuition, par l'inspiration et les différents moyens en leur pouvoir pour nous conduire au mieux, les seconds par obsession et subjugation pour nous pousser au mal ou nous susciter toutes sortes de souffrances et d'ennuis.

Il ne faut pas oublier que le désir étant une attraction puissante, intuition, inspiration, obsession et subjugation sont en raison directe du caractère des individus, et que chacun est aidé ou gêné suivant ses propres penchants, en raison de cet axiome : « Qui se ressemble s'assemble » et cela aussi bien sur le plan matériel que sur le plan spirituel.

Je pourrais entrer dans des considérations à perte de vue pour arriver à démontrer l'action des deux mondes l'un sur l'autre, le terrain est vaste, les conceptions nombreuses, mais il faut bien reconnaître que considérations ou conceptions, aussi larges soient-elles, n'ont pas pour nous la valeur du fait, et c'est précisément sur celui-ci que je veux m'appuyer pour montrer le rôle des Esprits dans l'économie humaine.

Nous savons déjà, par l'expérience de toute une pléiade de chercheurs, que des Esprits, pour leur laisser le nom qu'ils ont choisi eux-mêmes, peuvent se manifester à nos sens, suivant les moyens qui leur sont propres, soit pour nous pousser au bien, soit pour nous induire en erreur, suivant leur propre nature. Il ne faut pas oublier que la gamme des êtres des deux mondes est identique et que les différents tons s'harmonisent entre eux suivant la variété infinie des individus qui agissent et réagissent les uns sur les autres et sont plus ou moins d'accord dans leurs désirs comme dans leurs actes. De là naissent les éléments de satisfaction ou de crainte, de joie ou de souffrance, d'amour ou de haine, dont les vibrations plus ou moins intenses se répercutent de vie en vie, d'existence en existence, et peut-être de monde en monde, de sorte que le libre arbitre apparent des uns est souvent soumis au caprice ou au vouloir des autres, et réciproquement ; et, en effet, nul être ne peut répondre de l'avenir malgré sa ténacité à atteindre un but. Les châteaux en Espagne ou les palais enchantés des *Mille et une Nuits* nous fuient comme des mirages trompeurs, poussés que nous sommes dans une voie autre que celle que nous voulons prendre, suivant en cela les secrets desseins de la Providence et aussi suivant l'acquis du passé ou la mission qui nous incombe, comme nous allons le voir par les faits sui-

vants qui me sont personnels et que j'ai pu analyser sous mille formes différentes, toujours en présence de nombreux témoins.

Je divise ces faits en deux catégories : le *Bien* et le *Mal*.

(*à suivre*)

A. Bouvier

ÉCHOS ET NOUVELLES

De l' « Ami des Bêtes »:

« Un lecteur de l'Aube nous raconte un trait curieux d'intelligence chez un chien.

« Un paysan conduisait au marché du chef-lieu de canton un troupeau de quatorze moutons. Le troupeau fut vendu à un acheteur qui partit le soir même, emmenant pêle-mêle chez lui, à son village, distant d'une bonne trotte, environ cent cinquante têtes.

« Il avait été convenu que le chien, qui avait l'habitude d'accompagner les quatorze moutons et qui répond au nom de Parisien, était cédé à l'acheteur par dessus le marché. Parisien suivit son nouveau maître et les quatorze moutons. Mais, la nuit étant survenue pendant le trajet, il trouva moyen de séparer du troupeau, sans qu'on s'en aperçût, les quatorze bêtes qui lui étaient familières, de leur faire rebrousser chemin et de les ramener à l'étable accoutumée.

« On comprend l'ébahissement du brave campagnard qui avait vendu assez cher son troupeau et qui, le lendemain, le retrouvait installé chez lui. Il a rendu les moutons — mais il a gardé Parisien ».

(*La Petite République*).

Apparition.

Vue par Mme Cl. Clay. Clopton.

Mme Clay. avait souvent discuté avec son mari au sujet des possibilités du Spiritisme, et on était toujours arrivé à cette conclusion qu'il n'y avait rien de vrai. Cependant, ils se promirent que le premier qui mourrait viendrait communiquer avec l'autre, s'il y avait une survie. Le mari, un sénateur, mourut le premier.

Un jour, environ trois mois après la mort de son mari, Mme Clay. était assise dans une pièce communiquant avec la bibliothèque du défunt, et lisait un livre, lorsqu'elle entendit un léger bruit. En levant les yeux, elle vit le sénateur debout dans le couloir. Il ne parla pas, mais elle sentit qu'il avait bien des choses à lui dire, mais qu'il n'osait pas, de crainte de l'effrayer. Elle se leva pour aller vers lui, mais il disparut.

Peu après, Mme Clay. se réveilla à minuit sans savoir pourquoi, et alors elle entendit le pas de son beau-frère, paralysé, défunt, montant l'escalier. Frissonnant de crainte, elle s'écria : « Grand Dieu ! le pas de Lawson Clay ! » Le bruit de pas se rapprocha de la porte de la chambre, puis cessa, et l'apparition lui dit doucement : « Ma sœur ! » Elle sentit que lui aussi aurait voulu lui parler, mais qu'il n'osait pas, de crainte de l'effrayer. (*La Lumière*).

Cas d'incorporation spontanée.

Nous recevons la lettre suivante d'une de nos correspondantes du Petit Quevilly (Seine-Inférieure) :

Monsieur le Rédacteur,

Je vous envoie sous ce pli la relation officielle du drame maritime qui a coûté la vie à mon fils aîné, mais je ne veux pas passer sous silence le fait médianimique qui se produisit chez nous la veille du jour où nous reçûmes cette poignante nouvelle.

Vers 7 h. 1/2, ma fille aînée se lève d'un bond et, les yeux hagards, s'écrie d'une voix perçante : « Maman, je vais mourir ! Maman je me meurs ! Je sens que j'ai le cœur noyé ! »

Elle culbutait tout sur son passage pour arriver jusqu'à moi ; elle faisait le signe de la croix avec une dévotion telle qu'on pouvait croire qu'elle allait, en effet, mourir.

Je priais Dieu pour qu'il ne m'enlevât pas mon enfant... Elle se cramponnait à moi. C'était terrifiant !

Le lendemain, je recevais la nouvelle que mon fils s'était noyé.

N'y a-t-il pas eu dans le fait que je vous signale, comme une prise de possession par l'Esprit de mon fils des organes de sa sœur ?

Ce qui me le démontrerait, c'est que, le lendemain, un quart d'heure à peine avant l'arrivée du facteur qui nous apportait la triste nouvelle, le même fait médianimique s'est reproduit, et j'ai eu beaucoup de peine à calmer ma fille.

La crise passée, son cœur battait violemment et elle tremblait de tous ses membres.

Agréez, Monsieur, etc.

X...

Nous remercions notre correspondante de sa communication, et, tout en lui exprimant nos vifs regrets pour la perte qu'elle vient de faire de son fils, nous avons du moins la consolation de pouvoir lui dire : Oui, votre fils a voulu vous préparer à la nouvelle de sa mort physique, mais en vous annonçant qu'il vit toujours par son Esprit immortel. Et c'est sa sœur qu'il a choisie pour être la messagère de la double nouvelle, triste pour la terre et heureuse pour l'Au-Delà.

N. D. L. R.

Le Gérant : A. Boyer.

Mayenne, Imprimerie Ch. Colin